



**HAL**  
open science

# La figure d'Esculape dans l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire

Marek T. Kretschmer

► **To cite this version:**

Marek T. Kretschmer. La figure d'Esculape dans l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire. *Symbolae Osloenses*, 2023, 96, pp.184 - 204. 10.1080/00397679.2023.2172834 . hal-04543172

**HAL Id: hal-04543172**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04543172>**

Submitted on 12 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



# Symbolae Osloenses

## Norwegian Journal of Greek and Latin Studies

ISSN: (Print) (Online) Journal homepage: <https://www.tandfonline.com/loi/sosl20>

# La figure d'Esculape dans l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire

Marek Thue Kretschmer

To cite this article: Marek Thue Kretschmer (2022) La figure d'Esculape dans l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, *Symbolae Osloenses*, 96:1, 184-204, DOI: 10.1080/00397679.2023.2172834

To link to this article: <https://doi.org/10.1080/00397679.2023.2172834>



© 2023 The Author(s). Published by Informa UK Limited, trading as Taylor & Francis Group



Published online: 22 Jun 2023.



Submit your article to this journal [↗](#)



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)

## LA FIGURE D'ESCULAPE DANS L'*OVIDIUS MORALIZATUS* DE PIERRE BERSUIRE

MAREK THUE KRETSCHMER

DEPARTMENT OF HISTORICAL AND CLASSICAL STUDIES,  
NORWEGIAN UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY, NORWAY

---

Pierre Bersuire's *Ovidius moralizatus*, one of the major medieval commentaries on Ovid's *Metamorphoses*, exists in two principal versions, Avignon (A) and Paris (P). This article examines certain textual developments and additions related to the myth of Aesculapius (*Met.* 2.598–632 + 15.622–744) that distinguish the Parisian version from the Avignon version of the *Ovidius moralizatus*.

---

**Keywords:** Medieval commentaries on Ovid's *Metamorphoses*; Pierre Bersuire's *Ovidius moralizatus*; *Ovide moralisé*; Aesculapius; mythography; *Ecloga Theoduli*; Anonymus Teutonicus; Conrad of Mure's *Fabularius*

### Introduction

L'*Ovidius moralizatus*, un commentaire aux *Métamorphoses* d'Ovide constituant le 15<sup>e</sup> livre de l'encyclopédie moralisée *Reductorium morale*, composé par le bénédictin Pierre Bersuire, existe en deux versions principales, une première, A, faite à Avignon vers l'an 1340, et une version étendue, P, dont la datation varie entre 1342 et les années 1350, en tout cas achevée à Paris avant 1362, l'année de la mort de Bersuire.<sup>1</sup> L'ouvrage est constitué par un chapitre introductif sur les dieux païens, le *De formis figurisque deorum* (*DFFD*), suivi de 15 chapitres qui résument et interprètent, livre par livre, les mythes des *Métamorphoses*. Dans la version parisienne, Bersuire enrichit le chapitre introductif au moyen du *Fulgentius metaforalis* de John Ridewall et les autres chapitres par des ajouts, dont environ la moitié, semble-t-il, est empruntée à l'*Ovide moralisé*,<sup>2</sup> traduction française des *Métamorphoses* accompagnée d'explications composée par un anonyme en quelque 72,000 vers dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Il n'existe à ce jour aucune édition critique intégrale,

© 2023 The Author(s). Published by Informa UK Limited, trading as Taylor & Francis Group

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited. The terms on which this article has been published allow the posting of the Accepted Manuscript in a repository by the author(s) or with their consent.

ni de la version avignonnaise ni de la version parisienne.<sup>3</sup> Faute d'espace, nous ne pouvons entrer ici dans le détail de l'histoire textuelle,<sup>4</sup> et nous nous contenterons de rappeler la *communis opinio* concernant l'état textuel: En 1971, Joseph Engels signale l'existence d'une version modifiée de la version primitive (qui, amplifiée, deviendra P), distinguant ainsi les trois étapes suivantes:  $A_1 > A_2 > P$  (sans pour autant expliquer les différences entre  $A_1$  et  $A_2$ ).<sup>5</sup>

La théorie d'Engels est restée incontestée jusqu'à aujourd'hui. Cependant, en 2020, Pablo Piqueras Yagüe soutient une thèse de doctorat<sup>6</sup> qui apporte des éléments nouveaux. Il signale d'abord des changements d'ordre entre  $A_1$  et  $A_2$  dans les descriptions des dieux du *DFFD* (Piqueras Yagüe 2020, 51–54). Mais cela, dit-il, ne suffit pas pour distinguer deux versions. Selon Piqueras Yagüe, il faut plutôt parler de deux différentes phases de rédactions au sein d'une même version. Comme l'avait déjà suggéré Engels (voir la note 5), Bersuire lui-même prévient le lecteur du développement progressif du texte, qui se manifeste notamment par l'introduction de corrections (*corrigeno*) et d'ajouts (*aggregando*), ce qui fait que nous pouvons trouver aussi plusieurs phases de rédaction au sein de l'une et l'autre version.<sup>7</sup> Pour Engels et van der Bijl, l'ordre des fables (exemple de *corrigeno*) constitue le critère pour définir une version,<sup>8</sup> mais Piqueras Yagüe ne considère comme critère valable que les ajouts faits (*aggregando*) par Bersuire après la lecture d'autres textes (notamment le *Fulgentius metaforalis* et l'*Ovide moralisé*). Ensuite, à la différence d'Engels, Piqueras Yagüe (2020, 56–57) n'estime pas que P dépend directement de  $A_2$ , mais plutôt de la conception globale de la version A. C'est ce qu'il déduit de l'analyse comparative de l'ordre des fables. Selon Piqueras Yagüe donc, la théorie d'Engels est à corriger en conséquence:



Ayant tout récemment achevé une première collation des manuscrits<sup>9</sup> en vue d'une édition critique de la version parisienne, nous pensons qu'il serait intéressant de présenter quelques exemples d'ajouts apportés par Bersuire à P. Pour cela, nous avons choisi de nous focaliser sur le traitement de la figure d'Esculape dans les deux versions.

*La figure d'Esculape*

Nous nous attacherons à mettre en lumière la façon dont le dieu de la médecine Esculape figure dans l'*Ovidius moralizatus*. Comme nous le verrons, le cas de cette figure mythologique est particulièrement intéressant dans la mesure où les modifications textuelles apportées montrent bien comment Bersuire développe un mythe d'une rédaction à l'autre. D'abord, pour la version avignonnaise, Bersuire conclut la série des 19 descriptions<sup>10</sup> qui constituent le panthéon du *DFFD* par le portrait d'Esculape (Blume et Meier 2021, t. 2, 131):

Esculapius deus medicine pingebatur quidam homo stans cum proluxa barba, cuius dextra manus barbam tangebatur, sinistra uero baculum cum serpente retorto tenebat.<sup>11</sup> De quo infra habetur.

Esculape, le dieu de la médecine, était représenté comme un homme debout avec une longue barbe, sa main droite saisissant sa barbe, et sa main gauche tenant son bâton, autour duquel un serpent était enroulé. Il est parlé de lui ci-dessous.<sup>12</sup>

“Il est parlé de lui ci-dessous”. Bien sûr, par là Bersuire entend qu'il traitera de ce dieu dans son commentaire qui suit. Chez Ovide, il est fait allusion à la naissance d'Esculape dans le mythe qui raconte la métamorphose du corbeau (*Mét.* 2.533–547 + 598–632), l'oiseau aux plumes blanches que son maître Apollon transforme en oiseau noir pour avoir dénoncé l'infidélité de sa bien-aimée Coronis, la fille du roi des Lapithes Phlégius. À la suite de la dénonciation, Apollon, enragé, tue sa belle qui, mourante, lui révèle qu'elle est enceinte de lui. Repenti, Apollon, ayant en vain tenté de sauver sa nymphe, arrache le fœtus pour le confier au centaure Chiron et pour faire élever son fils<sup>13</sup> (“natum”, cf. *Mét.* 2.629) par lui. Tout comme le récit ovidien, le résumé de la version avignonnaise (A 2.16)<sup>14</sup> de l'*Ovidius moralizatus* ne mentionne pas non plus Esculape nommément. En revanche, comme indiqué par les astérisques dans le tableau de l'annexe, Bersuire ajoute six nouveaux récits à la version parisienne du deuxième chapitre (les sous-chapitres 17\*, 20\*, 23\*, 25\*, 28\* et 29\*), tous (sauf le dernier) empruntés à l'*Ovide moralisé* où les développements mythologiques abondent. Ceux-ci ont pour fonction de compléter les mythes ovidiens, qui sont parfois succincts ou fragmentaires. Non seulement le caractère allusif<sup>15</sup> de la narration ovidienne invite au développement, mais l'amplification des mythes devait aussi éclairer un public

sûrement moins familier avec la mythologie que celui d'Ovide. Voyons donc de plus près les ajouts,<sup>16</sup> qui contribuent à étoffer le mythe d'Esculape. Le premier ajout raconte comment Esculape, grâce à l'enseignement de Chiron, atteint une telle perfection dans l'art de la médecine qu'il provoque la jalousie des dieux. P 2.17\*:

Et quia hic fit mentio de Esculapio, aduertendum est, quod Esculapius, filius Solis de Coronide, quam propter adulterium ipse Phebus occiderat, post mortem fuit uiuus extractus et Chironi, centhauro Saturni filio, qui pedes equinos habebat, ad nutriendum datus et ab ipso in bonis artibus eruditus. Primus inuentor fuit medicine. Ita fuit in medicinam prouidus,<sup>17</sup> quod homines de morte ad uitam reducebat et multa alia miracula faciebat, propter quod populus ipsum deum esse credebat. Dii ergo inuidentes fame sue ipsum fulminauerunt et tandem miserantes eidem ipsum perpetuo uiuere fecerunt.<sup>18</sup>

Puisqu'il est fait ici mention d'Esculape, il est à noter qu'Esculape, fils du Soleil et de Coronis, que Phébus avait tué à cause de son crime d'adultère, fut arraché, vivant, après la mort (de sa mère), et confié à Chiron, le centaure aux pieds équins fils de Saturne, pour être éduqué et instruit par lui dans les bons arts. Il fut le premier inventeur de la médecine. Il fut tellement compétent en médecine qu'il ramenait les morts à la vie, et faisait également bien d'autres miracles, en raison desquels les gens le croyaient un dieu. Lui enviant donc sa gloire, les dieux le foudroyèrent et enfin, en s'apitoyant sur lui, le firent vivre perpétuellement.

Un destin semblable frappe la fille de Chiron, Ocyrhoé, dont les talents prophétiques provoquent la colère des dieux (cf. *Mét.* 2.659–660) qui la transforment en cavale pour avoir prédit le sort d'Esculape,<sup>19</sup> sur lequel la version avignonnaise du résumé (A 2.19) de la métamorphose d'Ocyrhoé (*Mét.* 2.633–675) ne dit que ceci:

Ocyroe (...) uaticinauerat de quodam puero, filio Solis, qui traditus fuerat patri suo Chironi ad custodiendum, eo quod magna mirabilia esset facturus.<sup>20</sup>

Ocyrhoé avait prophétisé à propos d'un enfant, fils du Soleil, qui avait été confié aux soins de son père Chiron, qu'il ferait de grands miracles.

À la version parisienne (P 2.21) de ce passage Bersuire apporte une précision qui nous paraît constituer une périphrase des vers d'Ovide

(*Mét.* 2.642–648):

scilicet quod ipse erat magnam partem populi saluaturus et tandem pre inuidia a diis fulminandus sed post deificandus et in eternum uiucturus.<sup>21</sup>

c'est-à-dire qu'il sauverait la plupart des gens pour être finalement foudroyé par les dieux envieux, mais ensuite déifié pour vivre éternellement.

La première mention du nom d'Esculape dans la version avignonnaise du commentaire (après le *DFFD* donc) figure dans le mythe suivant, A 2.20,<sup>22</sup> qui résumant les *Mét.* 2.629–634, raconte qu'Apollon confie à Chiron l'éducation de son fils Esculape et comment Chiron se réjouit de cette mission. Par l'insertion de P 2.17\* (voir ci-dessus) Bersuire anticipe<sup>23</sup> partiellement le contenu de P. 2.22 (correspondant à A 2.20), mais il développe également cette partie du mythe par l'insertion d'un détail qui explique comment l'enseignement donné à Esculape par Chiron avait été transmis à celui-ci par son père Saturne:

Quia iste Chiron erat Saturni filius et per eum in multis artibus eruditus et etiam immortalitate et diuinitate dotatus, ideo istum Esculapium in medicinam erudiuit.

Étant fils de Saturne et instruit par lui dans biens des arts et étant également doté d'immortalité et de divinité, c'est pour cette raison que Chiron instruisit Esculape dans la médecine.

À son tour, la mention du père Saturne offre à Bersuire l'occasion d'expliquer la nature hybride du fils Chiron, le sujet de P 2.23\*:

Adverte autem hic, quod **Chiron fuit filius Saturni. Sicut enim dicit fabula, cum Saturnus audisset se a quodam filio suo a regno pellendum**, propter quod iam plures de filiis suis comedisset, **cogitauit ab alieno toro facere filium**, ut sic illum posset nutrire. **Adamauit igitur Philyram, sed ne hoc regina perciperet, in formam se mutauit equinam et sic cum ea concubuit** et centaurum seu sagittarium **semiequum scilicet et semihominem** generauit. **Quem scilicet immortalem fecit et diuinitatem ei contulit**; et tandem in celum ipsum stellificauit et signum sagittarii ipsum in zodiaco ordinauit.<sup>24</sup>

À noter ici que Chiron fut le fils de Saturne. Comme dit le mythe, Saturne, ayant entendu qu'il serait détrôné par un de ses fils et ayant pour cette

raison dévoré plusieurs de ses enfants, envisagea d'avoir un fils hors mariage afin de pouvoir l'élever. Il s'éprit donc de Philyra, mais pour détourner l'attention de la reine, il apparut sous forme chevaline, et ainsi il coucha avec elle et engendra un centaure ou sagittaire, c'est-à-dire mi-cheval, mi-homme. Il le rendit immortel et lui attribua une nature divine. Enfin, en formant le signe du Sagittaire dans le zodiaque, il le transforma en constellation.

Or, les quatre vers ovidiens (*Mét.* 2.676–679) qui lient le mythe de Chiron au prochain mythe, celui de Mercure et Battus, ont été ignorés dans le résumé de l'*Ovidius moralizatus* (A 2.21 / P 2.24). Il nous paraît utile de les citer:

Flebat opemque tuam frustra Philyreius heros, / Delphice, poscebat. nam nec rescindere magni / iussa Iouis poteras, nec, si rescindere posses, / tunc aderas: Elim Messeniaque arua colebas.

Le héros Chiron, fils de Philyra, pleurait et en vain / demandait ton aide, dieu de Delphes. Tu ne pouvais briser / les ordres du grand Jupiter et même si tu l'avais pu, tu n'étais / pas là: tu vivais en Élide et dans les champs de Messénie.<sup>25</sup>

Donc, pendant qu'en Thessalie Chiron est en pleurs à la suite de la métamorphose de sa fille et demande l'aide d'Apollon, celui-ci se trouve en Péloponnèse; car lorsqu'Apollon est berger dans cet endroit, Mercure lui vole des génisses. Ayant été vu par un gardien de cavales nommé Battus, Mercure lui achète sa discrétion en lui offrant une génisse. Mais, pour éprouver son complice, le dieu revient sous une autre forme et demande au gardien s'il n'a pas vu des génisses volées, lui promettant comme récompense une génisse et un taureau. Battus révèle le secret et Mercure, indigné, le change en pierre. Voilà, en gros, ce que dit Ovide (*Mét.* 2.676–707). Cependant, le résumé de A 2.21 ne fait aucun lien avec Apollon, laissant le lecteur dans l'ignorance de l'identité du propriétaire des génisses:

Mercurius semel furatus fuit unum magnum armentum uaccarum nullo uidente praeter unum rusticum ...<sup>26</sup>

Un jour Mercure vola un grand troupeau de vaches, et il n'y avait aucun témoin sauf un campagnard ...

En revanche, Bersuire remédie à cela dans la version parisienne (P 2.24):

Mercurius semel furatus fuit unum magnum armentum uaccarum Soli, qui factus erat pastor, nullo uidente preter unum rusticum, qui dicebatur Battus.

Un jour Mercure vola au Soleil, qui était devenu berger, un grand troupeau de vaches, et il n'y avait aucun témoin sauf un campagnard, qui s'appelait Battus.

Mieux encore, Bersuire fait suivre P 2.24 par un nouveau résumé, P 2.25\*, qui a une double fonction: il fournit une réponse à deux questions que l'on pourrait poser au texte et complète le récit mythologique de P 2.17\* (le foudroiement du fils d'Apollon) et celui de P 2.24 (le larcin de Mercure). Les deux questions sont les suivantes: comment se fait-il qu'Apollon menait une vie humble de berger? Et comment a-t-il réagi au vol des génisses? Nulle surprise que Bersuire trouve les réponses dans l'*Ovide moralisé*<sup>27</sup> qui explique tout cela par l'ajout d'une introduction et d'une conclusion: d'abord, pour venger la mort de son fils, foudroyé par Jupiter, Apollon tue de nombreux Cyclopes, qui sont les forgerons de la foudre. En guise de punition, Apollon est dépouillé de sa divinité et chassé du ciel. Ensuite, on l'envoie garder les troupeaux du roi Admète. Pendant son existence de berger donc, Apollon, pour venger le vol des vaches, veut tirer des flèches à Mercure, mais celui-ci, craignant précisément cela, les lui ôte. Et afin de se concilier la faveur de son demi-frère, Mercure lui donne sa lyre à sept cordes. En échange, Apollon lui offre son bâton magique:

La fable aferme, ce m'est vis, / **Que Phebus, dolens de la mort, / Son fil,** que ses peres ot mort, / C'est Jupiter li foldroiens / **Fist morir pluseurs des jaians / Qui les fouldres Jovis forgerent, / Dont li damedieu p'essillerent / Des cieulz, et de sa deïté / Li tolirent la dignité. / Lors s'en ala com serf cheti / Garder les bestes** Admeti. (...) **Quant Phebus s'est aperceüs,** / Trop par se tient a deceüs / De ce qu'il a ses bues perdus. / Trop fu dolens et esperdus. / Par l'art d'augure set et voit / Que Mercurius les avoit. / Il a saisi son arc turquois, / **Si mist la main a son carquois: / Traire vault a Mercurium,** / Mes cil, par sa decepcion, / Qui doutoit les cops des saietes, / **Les li avoit toutes soustretes, / Si qu'il n'en fust par lui blechiez.** / Lors fu Phebus plus corrouciez, / Et plus cruelment en haï / Celui qui deus fois l'ot traï, / Mes cil, par sa bele loquence, / Fist tant, qu'il ot sa bienvueillance: / Pour ce qu'il li pardonnast s'ire / **Donna cil a Phebus sa lire** / Qu'il avoit faite et controuvee /

Et de sept cordes aornee, / Et lors Phebus li pardona / S'ire, **et sa croce li dona,**  
 / **Dont il seult les bestes guier.** / Cil en fist puis vivifier / Mains mors, **s'en fist**  
**mainte merveille:** / **L'un en endort, l'autre en esveille,** / **S'en puet les ames**  
**d'enfer traire.** / Or m'estuet que ce vous esclaire.<sup>28</sup>

Ces deux passages de l'*Ovide moralisé* fournissent donc à Bersuire (P 2.25\*) l'explication de la cause du foudroiement du fils d'Apollon et la suite du mythe de Mercure et d'Apollon:

Hic inseritur fabula de Sole a deitate sua deposito. **Phebus enim iratus de hoc, quod Phethon filius suus fuerat fulminatus, Gigantes, qui fulmina Iouis fabricauerant, interfecit. Quo dii irati, ipsum deitate sua spoliauerunt et de celo exulauerunt. Qui scilicet uili habitu indutus, pastor animalium est effectus.** Mercurius autem animalia sua sibi furto subripuit. Quo agnito, **ipsum sagittare uoluit**, sed hoc prouidens Mercurius, **cum Phebus manum mitteret ad pharetram, sagittas suas sibi furatus est, et sic eum non percussit.** Mercurius autem se cum Phebo pacificare uolens, **lyram suam sibi dedit**, et extunc Apollo lyram portare dicitur seu dictus est. Sol uero **baculum, cum quo seruabat animalia, Mercurio** in signum federis **assignauit**; cum quo scilicet idem Mercurius **postea multa miracula fecit. Alios enim consopiebat, alios euigilabat**, alios de morte suscitabat et **aliorum animas de inferis extrahebat.**

Ici est inséré le mythe du Soleil privé de sa divinité. En colère au sujet du foudroiement de son fils Phaéton, Phébus tua les Géants qui avaient forgé les foudres de Jupiter. Courroucés de cela, les dieux le dépouillèrent de sa divinité et le bannirent du ciel. Il fut fait berger et portait un habit grossier. Or, Mercure lui déroba furtivement ses troupeaux. Phébus s'en étant aperçu, voulut le percer de sa flèche, mais Mercure, prévoyant cela, au moment où Phébus portait la main au carquois, lui vola ses flèches, et par conséquent il ne le frappa pas. Toutefois, désirant se concilier Phébus, Mercure lui donna sa lyre, et on dit ou on a dit que, depuis lors, Apollon porte la lyre. Quant au Soleil, il présenta à Mercure, en signe de pacte, le bâton, avec lequel il surveillait les troupeaux. Ensuite Mercure fit bien des miracles avec ce bâton. Certains il les assoupissait, d'autres il les réveillait, d'autres encore il ramenait de la mort à la vie ou il sortait leurs âmes des enfers.

Mais de quel fils d'Apollon s'agit-il? P 2.17\* parle bien du foudroiement d'Esculape. Et il ne peut y avoir aucun doute que la source, le poème

roman (cf. v. 2.3477–3478: “Phebus, dolens de la mort, / Son fil”), fait allusion à Esculape.<sup>29</sup> Pourtant, la confusion dans P 2.25\* avec Phaéton<sup>30</sup> est facile à comprendre. En effet, la première partie du deuxième livre des *Métamorphoses* raconte le mythe bien mieux connu de Phaéton (*Mét.* 1.724–2.400), le fils du Soleil-Phébus<sup>31</sup> que Jupiter foudroie (*Mét.* 2.304–328) lorsque le char solaire maladroitement conduit par le cocher téméraire risque de brûler toute la terre.

Quoi qu’il en soit, à la fin du deuxième chapitre, Bersuire introduit un dernier nouveau mythe, P 2.29\*, par les mots *sicut ponitur a Theodulo*.<sup>32</sup> C’est un des très rares cas où Bersuire emprunte un nouveau mythe à une source autre que l’*Ovide moralisé*. Cependant, il ne s’agit pas là d’un emprunt direct à l’églogue de Théodule.<sup>33</sup> Ce que Bersuire veut présenter ici, c’est un mythe qui explique la raison<sup>34</sup> pour laquelle Esculape fut foudroyé:

Sicut ponitur a Theodulo, Peon, id est Esculapius filius Phebi, cum quadam die campum intrasset, inuenit pastorem quendam, qui cum basilisco dimicabat. Miratus ergo, quomodo serpens ipsum nec uisu nec flatu occidebat, cogitauit hoc esse propter uirtutem alicuius floris uel herbe, que erat in serto, quod pastor habebat in capite. Cum quadam ergo longa uirga sertum de pastoris capite subtrahit, et statim mortuus pastor cadit. Peon autem ad os mortui flores serti seu corone singulatim adhibuit, et finaliter, admota una, pastor, qui erat mortuus, resurrexit. Ex inuidia ergo dii moti Peonem fulminauerunt.

Comme dit Théodule, lorsqu’un jour Péon, c’est-à-dire Esculape, le fils de Phébus, entra dans un champ, rencontra un berger, qui combattait un dragon. Voyant donc avec étonnement que le serpent ne réussissait pas à le tuer ni par le regard ni par le souffle, il pensa que c’était en raison de la propriété d’une fleur ou d’une herbe de la guirlande que le berger portait sur la tête. Avec un long bâton donc il enleva la guirlande de la tête du berger, et aussitôt le berger tomba mort. Mais Péon approcha les fleurs (de la guirlande ou de la couronne), une à une, de la bouche du mort, et finalement le berger ressuscita au contact de l’une des fleurs. Ainsi, poussés par la jalousie, les dieux frappèrent Péon de la foudre.

Nous concluons cet article en nous interrogeant sur la source de l’ajout. Selon nos recherches actuelles, le texte qui montre la plus proche ressemblance lexicale (mise en évidence par les soulignements dans la citation) avec P 2.29\* est le commentaire à l’*Ecloga Theoduli* de l’anonyme

Teutonique”:

PEON ... qui quodam tempore ambulans quadam silua ad colligendum herbas medicine uidit quendam pastorem pugnare contra basiliscum. Et ammiratus PEON quomodo iste pastor stare posset tam diu contra basiliscum, qui serpens uenosissimus [*sic*] est, et appropinquans uidit quod pastor habuit quoddam sertum uel coronam in capite suo de floribus contextum. Cogitauit ergo PEON quod istorum florum uirtute pastor ledi non posset a serpente. Quapropter PEON retroueniens secrete detrusit sertum cum baculo de capite pastoris et attraxit sibi, et statim mortuus est pastor. Quapropter PEON recepit omnes flores illius serti et singulatim quemlibet florem posuit ad os mortui sic quod tandem, dum tetigit os pastoris cum uno flore, surrexit pastor a mortuis. [...] Iupiter ergo inuidens isti Peoni misit CICLOPES fabros suos ad interficiendum PEONEM, qui descendentes cum FULMINE suo interfecerent ipsum.<sup>35</sup>

Un jour que Péon se promenait dans une forêt pour cueillir des herbes médicinales, il aperçut un berger qui combattait un dragon. Voyant avec étonnement que le berger réussissait à résister si longtemps au dragon, qui est un serpent très venimeux,<sup>36</sup> il s'approcha et vit que le berger portait une guirlande ou couronne tressée de fleurs sur la tête. Péon pensa donc que le berger ne pouvait pas être blessé par le dragon en raison de la propriété de ces fleurs. Par conséquent, Péon se retira secrètement, ôta avec un bâton la guirlande de la tête du berger, en la tirant vers lui, et aussitôt le berger tomba mort. Péon ramena donc toutes les fleurs de la guirlande, les posa une à une sur la bouche du mort, et finalement, pendant qu'il touchait la bouche du berger avec une des fleurs, le berger ressuscita de la mort. Ainsi, par jalousie envers Péon, Jupiter envoya pour tuer Péon ses forgerons les cyclopes, qui descendirent et le tuèrent avec sa foudre.

Cependant, aucun des douze manuscrits subsistants de ce commentaire n'est antérieur au XV<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons pas exclure que la composition du commentaire soit antérieure à celle de la version parisienne de l'*Ovidius moralizatus* (avant 1362), mais il n'est donc pas du tout certain que ce soit le cas. En revanche, nous avons trouvé un autre texte assez semblable, qui lui, remontant à l'an 1273, est antérieur, sauf que l'extrait est plus prolixe et diverge sur plusieurs points, ce qui fait que nous considérons comme peu probable que cet ouvrage ait servi de source directe à Bersuire. Il s'agit de l'entrée de l'article *Epidauria* de l'encyclopédie ou du

manuel de mythologie *Fabularius*<sup>37</sup> de Conrad de Mure:

EPIDAVRIA est pars Grecie, unde, dum Romani pestilentia laborarent, Delphicus Apollo respondit: 'Ite bonis auibus prolemque arcessite nostram'. Ipsi Romani nuntios, ut dicit Ouidius magnus in quinto decimo, ad 'Epidauria littora mittunt', qui edocti in somnis Escclapium in specie serpentis Romam duxerunt et in insula Thyberis inter sua sacra posuerunt. Et nota, quod iste Escclapius Coronides, filius Apollinis, deus medicine, dictus ex proprio nomine Peon, sed ex agnomine Escclapius, quadam die uidit pastorem pugnantem contra basiliscum et miratus est, quia basiliscus hominem solo interficit uisu, unde Lucanus: 'et in uacua regnat basiliscus harena'. Postea considerauit sertum in capite pastoris et abstulit illud, et statim mortuus est pastor. Peon autem singulos flores posuit in ore pastoris, donec per tactum unius floris reuiuificatus est mortuus. Similiter reuiuificauit Ypolitum ad preces Dyane, unde Iupiter indignatus fecit, quod Cyclopes Escclapium fulminabant. Sed Apollo, dolens de morte filii, quosdam Cyclopes uulnerauit, quosdam interfecit. Vnde Iupiter ipsum relegauit in Tessaliam, ubi deitate priuatus factus est pastor in domo Admethi. Theodulus: 'Fulmina Cyclopes Iouis imperio fabricantes Peone percusso morti decreuit Apollo'.<sup>38</sup>

Épidaure est une partie de la Grèce, l'endroit d'où, alors que les romains étaient frappés par la peste, l'Apollon delphique répondit: "Partez sous de bons auspices et faites venir mon fils" [*Mét.* 15.640]. Comme le dit "le grand Ovide" dans le quinzième livre,<sup>39</sup> les romains "envoient vers les rivages d'Épidaures" [*Mét.* 15.643] des messagers, qui, instruits en songes, transportèrent Esculape, sous forme d'un serpent, à Rome et l'installèrent dans un temple consacré à lui sur l'île Tibérine. Il est à noter que cet Esculape, fils de Coronis et d'Apollon, dieu de la médecine, appelé Péon de nom propre et Esculape de surnom, aperçut un jour un berger qui affrontait un dragon et s'étonna, car un dragon tue un homme par le seul regard, d'où [le vers 9.726 de] Lucain: "et le basilic règne dans la solitude des sables". Ensuite, il examina la guirlande sur la tête du berger, l'enleva, et aussitôt le berger mourut. Mais Péon posa des fleurs, une à une, sur la bouche du berger jusqu'à ce que le mort fût revivifié par le contact d'une fleur. Il revivifia pareillement Hippolyte sur les instances de Diane, raison pour laquelle Jupiter s'indigna et les Cyclopes lançaient la foudre contre Esculape. Mais Apollon, affligé de la mort de son fils, blessa quelques-uns des Cyclopes et tua d'autres; raison pour laquelle Jupiter le relégua en Thessalie, où, privé de sa divinité, il devint berger chez

Admète. Théodule [*Ecloga Theoduli* 93–94]: “Quand Péon fut frappé, Apollon condamna à mort les Cyclopes, qui, sur l’ordre de Jupiter, forgent les foudres”.

L’entrée commence donc par une explication de l’arrière-plan de l’introduction du culte d’Esculape à Rome: l’ambassade à Épidaure en 293 et la consécration du temple sur l’île Tibérine en 289 avant notre ère, sujet qui constitue le passage principal sur Esculape dans les *Métamorphoses*.<sup>40</sup> Suit donc le passage qui nous intéresse en particulier, sur Péon et le berger. À la différence du commentaire de P 2.29\* et de l’anonyme Teutonique, Conrad de Mure enrichit le récit par un renvoi à Lucain 9.725–726, et dans le même extrait, il fait mention de la résurrection d’Hippolyte, du meurtre des Cyclopes et de l’exil d’Apollon, ce qui n’a aucune correspondance ni chez Bersuire P 2.29\* ni chez l’anonyme Teutonique. Cependant, seuls Conrad de Mure et Pierre Bersuire parlent du regard du serpent.

### Conclusion

Selon la *communis opinio* de la recherche actuelle, l’*Ovidius moralizatus* nous est parvenu en deux versions principales, A et P, dont la première se présente en deux rédactions, A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub>, P se distinguant de A principalement par l’utilisation de l’*Ovide moralisé*. En nous penchant plus particulièrement sur le mythe d’Esculape afin de montrer comment Bersuire développe un mythe d’une version à l’autre, nous avons analysé dans le présent article les modifications textuelles apportées à la version parisienne du deuxième chapitre. Ce qui se dégage de cette analyse, c’est que Bersuire introduit six nouveaux résumés mythologiques (les sous-chapitres 17\*, 20\*, 23\*, 25\*, 28\* et 29\*), dont les cinq premiers sont empruntés à l’*Ovide moralisé*. En cherchant à identifier la source du dernier, nous avons repéré d’intéressantes ressemblances avec le *Fabularius* de Conrad de Mure et avec le commentaire à l’*Ecloga Theoduli* de l’anonyme Teutonique. Les ressemblances semblent plus nombreuses entre P 2.29\* et l’anonyme Teutonique, mais P 2.29\* a en commun avec le *Fabularius* la mention du regard mortel du serpent (et de *quadam die*). Si Bersuire a placé ce dernier épisode du mythe d’Esculape en fin de chapitre au lieu de le greffer sur P 2.25\*, cela peut être dû au fait qu’il l’a ajouté dans un deuxième temps, après avoir effectué ses emprunts à l’*Ovide moralisé*. En tout état de cause, par les résultats présentés nous espérons avoir apporté de nouveaux éléments à notre connaissance du bureau de Bersuire.

*Le mythe d'Esculape dans le deuxième chapitre de l'Ovidius moralizatus*

Avignon	Paris
<i>DFFD</i> (portrait d'Esculape)	<i>DFFD</i> (portrait d'Esculape)
2.16 (allusion à la naissance d'Esculape dans le mythe du corbeau)	2.16 (allusion à la naissance d'Esculape dans le mythe du corbeau)
2.19 (allusion à la prophétie sur Esculape dans le mythe d'Ocyrhoé)	2.17* (première présentation d'Esculape qui résume le mythe de Chiron et parle de sa perfection dans l'art de la médecine qui provoque la jalousie des dieux). Source: <i>Ovide moralisé</i> 2.2420–2432, 3110–3129.
2.20 (l'éducation d'Esculape confiée à Chiron)	2.21 (ajout d'une précision sur le contenu de la prophétie). Source: <i>Mét.</i> 2.642–648.
	2.22 (ajout d'un détail: comment Chiron avait été instruit par son père Saturne). Source: <i>Ovide moralisé</i> 2.2987–2992.
	2.23* (sur l'union de Saturne et Philyra qui explique la nature hybride de Chiron). Source: <i>Ovide moralisé</i> 2.2953–2992.
	2.25* (complément de <i>P</i> 2.17* et <i>P</i> 2.24 confondant Esculape avec Phaéton). Source: <i>Ovide moralisé</i> 2.3476–3486, 3553–3582.
	2.29* (la cause du foudroiement d'Esculape) Source: nous ne disposons pas actuellement d'éléments permettant de reconstruire la dépendance textuelle, mais il existe d'intéressantes ressemblances lexicales avec le <i>Fabularius</i> de Conrad de Mure et avec le commentaire à l' <i>Ecloga Theoduli</i> de l'anonyme Teutonique.

*Notes*

1. Samaran et Monfrin (1962) demeure l'ouvrage de référence sur la vie et l'œuvre de Bersuire. Voir plus particulièrement les pages 336–345 et 437–440 sur l'*Ovidius moralizatus*. Voir aussi Ghisalberti (1933), Piqueras (2020), Kretschmer (2016, 2021, 2022 et 2024).

2. Que Bersuire se serve de l'*Ovide moralisé* pour la version parisienne, il le dit lui-même dans le prologue de celle-ci. Pour une discussion de l'étendue de ces emprunts, voir Kretschmer (2022).
3. Pour une édition récente fondée sur le manuscrit Gotha, Forschungs- und Landesbibliothek, Membr. I.98, contenant la version avignonnaise, Blume et Meier (2021) dont notre compte rendu paraîtra dans *Le Moyen Âge* 129 (2023). Voir aussi les travaux préliminaires d'Engels (1966 et 1971) et van der Bijl (1971).
4. Pour cela, nous renvoyons le lecteur au chapitre 2 de Piqueras Yagüe (2020). Voir aussi Kretschmer (2016, 2021 et 2024) et Coulson, Levy, et Anderson (2022, 335–343).
5. Cf. Engels (1971, 21) : “Force nous est d’admettre que Bersuire, encore à Avignon, a lui-même modifié sensiblement sa version primitive, et qu’il faut distinguer deux versions avignonaises  $A_1$  et  $A_2$ , dont la seconde, amplifiée, deviendra P. On n’avait pas suffisamment pris à la lettre l’avertissement que Bersuire avait donné notamment dans le Prologue au premier livre du *Reductorium* : *Laboro uero nunc haec omnia corrigendo, et semper aliquid utile in diuersis locis et materiis aggregando*. Cette façon de procéder de Bersuire apporte à la critique textuelle une conséquence assez inattendue. Le recours aux manuscrits des deux versions avignonaises devient inopérant pour établir le texte de la version définitive P.”
6. Piqueras Yagüe (2020).
7. Piqueras Yagüe (2020, 56) montre cela par l'exemple du manuscrit latin 6302 du Vatican (auquel il donne le sigle  $V_3$ ), appartenant à la rédaction  $A_1$  selon le classement de van der Bijl (1971) (où le manuscrit figure avec le sigle  $V_2$ ), mais qui selon Piqueras Yagüe semble se placer quelque part entre  $A_1$  et  $A_2$ .
8. Ni Engels ni van der Bijl ne le disent nulle part explicitement, mais cela correspond bien au raisonnement de Piqueras Yagüe (2020, 56) : “sin embargo, debido a la disposición de las fábulas, Engels y Van der Bijl consideraron que el grupo  $\alpha_1$  contenía a  $V_3$  y  $V_5$  mientras que los otros tres testimonios se englobaban en el grupo  $\alpha_2$ .”
9. Voir les manuscrits mentionnés dans la première ligne du tableau de l'annexe. Toutes les transcriptions ont été faites sur la base des manuscrits cités *infra*.
10. L'ordre de la version  $A_1$  (selon Piqueras Yagüe 2020, 52) : 1. Saturne, 2. Jupiter, 3. Mars, 4. Apollon, 5. Vénus, 6. Mercure, 7. Diane, 8. Minerve, 9. Junon, 10. Cybèle, 11. Neptune, 12. Pan, 13. Bacchus, 14. Pluton, 15. Styx, 16. Peines infernales, 17. Vulcain, 18. Hercule, 19. Esculape. À noter que l'ordre peut varier dans les manuscrits contenant la version  $A_2$ . Dans notre manuscrit de référence BAV, Ottob. Lat. 18, Esculape figure également en dernière place (144v). Quant à la version parisienne, Hercule et Esculape n'y figurent point, la description des peines infernales sera déplacée vers le chapitre 15. En revanche, les deux derniers mythes de la version avignonnaise du chapitre 15 (Thétis et Pélée + le roi Admète) seront intégrés dans la version parisienne du *DFFD* (qui incorporera également le mythe des Bélides s'appuyant sur l'*Ovide moralisé* 2.4587–4795).
11. Ceci correspond aux vers *Mét.* 15.656–657.
12. Toutes les traductions sont nôtres sauf mention contraire.

13. Pour d'évidentes raisons métriques, Ovide ne mentionne jamais le nom d'Esculape (*Aesculāpīus*). Quant à Apollon, il est à noter que Bersuire utilise indistinctement les noms d'Apollon (*Apollo*), Phébus (*Phebus*) et Soleil (*Sol*). Voir, à titre d'exemple, P 2.25\* ci-dessous.
14. Cf. Blume et Meier (2021, t. 2, 172).
15. Voir à ce sujet, Miller (1993) et Van Tress (2004).
16. Faute d'espace, nous nous contenterons ici d'analyser les résumés mythologiques. Les explications feront l'objet d'un travail d'édition. Nous distinguons ces nouvelles *fabulae* par des astérisques pour indiquer qu'elles n'ont aucune correspondance dans la version avignonnaise.
17. Voir <http://ducange.enc.sorbonne.fr/providus> : « Unde nostris *Pourveu*, pro *Prudent*, *sage*, *avisé*. »
18. Source : *Ovide moralisé*, 2.2420–2432, 3110–3129, d'après l'édition de De Boer (1915, 224 et 238) : « Quant voit Phebus qu'il pert s'amie, / Il ne vault pas perdre l'enfant : / Le cors entame, et si le fant, / S'en a l'enfant trait sain et saul, / Puis fu uns homs de grant consaul, / Preuz et vaillans et renommez : / Esculapius fu nommez. / Sages fu et de grant clergie : / Cil trouva l'art de sirurgie, / Et tant sot d'art de medecine, / Si cognut d'erbe et de racine / Tout le pooir tant, qu'a delivre / Il pot faire les mors revivre. / (...) Ses aioulz, qui en ot envie, / L'ocist, pour ce qu'il ne volt mie / Que l'en l'onnorast plus de lui, / Qu'il ne pooit souffrir nului / Qui plus peüst ou plus seüst, / Quar il voloit que l'en creüst / Qu'il fust sor tous sires et mestres, / Dieus souverains et rois celestres, / Mes sa science et sa clergie / Remest et l'art de sirurgie, / Que cil premierement trouva, / Ou mains autres puis s'esprouva, / Et puis ne fist se croistre non / Ensi vesqui par bon renon, / Si fu l'enfes deïfez, / Puis qu'il ot esté foudroiez, / Qu'il a tel renomee aqaise, / Par son sens et par sa mestrise, / Dont il vit pardurablement. »
19. Le résumé ne mentionne pas la prophétie sur Chiron (*Mét.* 2.649–655).
20. Cf. Blume et Meier (2021, t. 2, 178). Sur la base des manuscrits de Troyes (voir annexe) nous nous sommes permis de changer *magna miracula* en *magna mirabilia*.
21. *Magnam partem populi saluatorus* (2.642 : *toto ... salutifer orbi*), pre invidia a diis fulminandus (2.645–646 : *dis indignantibus ... flamma prohibebere auita*), sed post deificandus et in eternum uicturus (2.647–648 : *deusque ... tua fata nouabis*). Pour le texte ovidien nous citons d'après l'édition d'Anderson (1981).
22. Cf. Blume et Meier (2021, t. 2, 179). On remarquera donc que les deux résumés A 2.19 (sur 2.635–675) et 2.20 (sur 2.629–634) renversent l'ordre du récit ovidien.
23. Le découpage des mythes en épisodes/résumés alternant avec des explications implique parfois de telles anticipations ou répétitions inutiles. Cela vaut également pour la version avignonnaise, à titre d'exemple : « Ocyroe (...) uaticinauerat de quodam puero, filio Solis, qui traditus fuerat patri suo Chironi ad custodiendum » (A 2.19) et « Sol habuit quendam filium, quem uocauit Esculapium. Quem nutriendum tradidit Chironi » (A 2.20).
24. Source : *Ovide moralisé*, 2.2953–2992, cf. éd. cit., p. 235. Pour mettre en évidence la dépendance de Bersuire à l'égard du poème français, nous avons marqué les correspondances en gras : « Or m'estuet la fable retraire / De l'enfant et du Sagitaire, /

A cui Phebus le commanda. / Li enfes crut et amenda, / Et Chiron bien s'en entremist. / Grant cure et grant entente i mist. / Bien l'enseigne, bien l'endouctrine. / Aprist li l'art de medecine, / Que ses peres li ot aprise, / **Si com la fable le devise.** / **Li vieulz Saturnus fu ses peres,** / Qui de Crete fu empereres, / Ançois que Jupiter fust nez, / Qui puis li toli ses regnez. / **Pour ce que Saturnus savoit** / Qu'en sa feme engendrer devoit / **Un fil qui li taudroit sa terre,** / Enging vault pourchacier et querre, / Come li peüst lignie avoir / Qui ne li tolist son avoir, / Et qui ne le desheritast / Et de son regne le gitast. / **Pensa qu'il lesseroit sa fame,** / **S'acoiteroit une autre dame,** / Ou porroit gesir asseür, / Sans doute de nul mal eür. / **Pour ce d'une autre s'acointa: C'est Philiré, qu'il ençainta,** / **Mes, pour cremour de la roïne, / Se mist en forme chevaline.** / Par cest art sa feme degut, / Et Philiré dou dieu conçut / **Demi cheval et demi home,** / Que la fable Chiron nous nome. / Saturnus amoit d'amour tel / **Cel fil, qu'il le fist immortel** / **Et dona nature devine.** / L'art li aprist de medecine, / Et l'art de harper et de traire, / Dont l'en l'apeloit "Sagitaire". Bien que cela dépasse le propos de notre article, nous tenons à signaler que la source de l'*Ovide moralisé* semble bien être un ouvrage mythographique anonyme du XII<sup>e</sup> siècle intitulé *Liber de natura deorum* et conservé dans la bibliothèque Bodléienne d'Oxford sous la cote Digby 221. Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'édition de Brown (1972, 7). On remarquera également que la fin de la citation (à partir du v. 2987) constitue la source du détail ajouté à P 2.22.

25. Nous citons d'après la traduction de Cosnay (2017).
26. Cf. Blume et Meier (2021, 180).
27. Comme signalé dans la note 24, le Mythographe de Digby nous semble bien être la source de l'*Ovide moralisé*. Nous renvoyons le lecteur intéressé au *Liber de natura deorum* XXVII, cf. éd. cit., p. 17-18.
28. *Ovide moralisé*, 2.3476-3486, 3553-3582 = introduction + conclusion du mythe de Battus (2.3487-3552), cf. éd. cit., pp. 245, 247-248.
29. Il est mentionné nommément quelques vers auparavant. Cf. 2.2420-2426 : « Quant voit Phebus qu'il pert s'amie, / Il ne vault pas perdre l'enfant : / Le cors entame, et si le fant, / S'en a l'enfant trait sain et saul, / Puis fu uns homs de grant consaul, / Preuz et vaillans et renommez : / Esculapius fu nommez », éd. cit., p. 224. Voir aussi 2.2993-2994 : « Chiron par grant devocion / Norrissoit Esculapion ») et 2.3145-3146 : « Avoir puet autre entencion / La fable d'Esculapion », éd. cit., pp. 235 et 239.
30. Des 24 manuscrits subsistants de la version parisienne, nous avons collationné une quinzaine qui concordent tous avec la leçon "Feton" (*Phaethon* en graphie normalisée). On peut également soupçonner une confusion paléographique entre "Feton" et "Peon".
31. Ainsi, Ovide : *Sol* (*Mét.* 1.751, 1.771, 2.1, 2.154, 2.162, 2.394), *Phoebus* (*Mét.* 1.752, 2.24, 2.36, 2.110, 2.399). À noter que le mythographe Fulgence parle d'Apollon, *Mitologiae* 1.16, cf. Helm (1898, 27) : « Hic [i. e. Apollo] etiam cum Climene nimfa coiens Fetonta dicitur genuisse. » Un autre témoin est le maître chartrain Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem* 1.26, cf. Jeaneau (2006, 49) : « Pheton, filius Apollinis et Climenes ».

32. L'*Ecloga Theoduli* (dont la datation varie entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle) résume en quatre hexamètres léonins les événements qui mènent à l'exil d'Apollon que Bersuire vient d'expliquer. Cf. *Ecloga Theoduli*, 93–96, d'après l'édition de Mosetti Casaretto (1997, 8) : « Fulmina Cyclopes Iouis imperio fabricantes / Paeone percusso morti decreuit Apollo ; / Mox deitate sua superum spoliatus in ira / Admeti curam pecoris suscepit agendam. » [Quand Péon fut frappé, Apollon condamna à mort les Cyclopes, qui, sur l'ordre de Jupiter, forgent les foudres ; aussitôt, ayant encouru la colère des dieux, il fut dépouillé de sa divinité et assura la garde des moutons d'Admète.]
33. Comme nous le verrons, par « a Theodulo » Bersuire entend plutôt un commentaire à l'églogue de Théodule.
34. Contre la version classique, selon laquelle c'est la résurrection d'Hippolyte par Esculape qui provoque le foudroiement. D'ailleurs, cela constitue la matière des *Mét.* 15.531–546. D'autres sources classiques sont les *Fastes* 6.746–762 et l'*Énéide* 7.761–773.
35. D'après l'édition d'Orbán (1973, 40–41). Pour une discussion de tous les commentaires subsistants à l'*Ecloga Theoduli*, voir Quinn (1971).
36. N'ayant pas eu accès au manuscrit (Utrecht U. B. 292), nous ignorons si l'haplographie (*uenosissimus*) est due à une faute de frappe de l'éditeur ou d'un *lapsus calami* du scribe.
37. Pour une introduction à l'ouvrage, voir Tilliet (2020).
38. Nous citons d'après l'édition de Van de Loo (2006, 274).
39. Les *Métamorphoses* figuraient souvent sous le titre d'*Ovidius magnus* (ou *Ovidius maior*) dans les manuscrits médiévaux.
40. Cf. *Mét.* 15.622–744. Pour une source historique, voir Tite-Live 10.47 § 6–7. Pour une discussion du culte, voir Musial (1990). Comme il n'y a pas d'ajouts de nouveaux résumés mythologiques dans la version parisienne du livre 15 des *Métamorphoses*, nous n'offrons pas aucune analyse du traitement de ce livre.

### Remerciements

Nous remercions Professeur Monika Asztalos, co-directrice de *Symbolae Osloenses*, pour la relecture de cet article.

### Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the author.

### Bibliographie

Anderson, W. S. éd. 1981. *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses*. Stuttgart–Leipzig: Teubner.

- Bijl, M. van der. 1971. "Petrus Berchorius, Reductorium morale, liber 15: Ovidius moralizatus, cap. ii." *Vivarium* 9: 25–48. doi:10.1163/156853471X00037
- Blume, D., et Ch. Meier, éd. 2021. *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert. 2 vols.* Berlin: De Gruyter.
- Brown, V. 1972. "An Edition of an Anonymous Twelfth-Century Liber de natura deorum." *Mediaeval Studies* 34 : 1–70. doi:10.1484/J.MS.2.306105
- Cosnay, M. 2017. *Ovide. Les Métamorphoses*. Paris: Éditions de l'Ogre.
- Coulson, F., H. L. Levy, et H. Anderson. 2022. "Publius Ovidius Naso, Metamorphoses." Dans *Catalogus Translationum et Commentariorum. Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries 12 (Ovid, Metamorphoses)*, éd. par G. Dinkova-Bruun, 335–343. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies.
- De Boer, C., éd. 1915. *Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle. t. I (Livres I–III)*. Amsterdam: Johannes Müller.
- Engels, J. 1966. *Bersuire, Pierre (Petrus Berchorius). Reductorium morale, Liber xv: Ovidius moralizatus, cap. i: De Formis figurisque deorum. Werkmateriaal 3*. Utrecht: Instituut voor Laat Latijn der Rijksuniversiteit Utrecht.
- Engels, J. 1971. "L'édition critique de l'Ovidius moralizatus de Bersuire." *Vivarium* 9: 19–24. doi:10.1163/156853471X00028
- Ghisalberti, F. 1933. "L'Ovidius moralizatus di Pierre Bersuire." *Studi Romanzi* 23: 5–136.
- Helm, R., éd. 1898. *Fabii Planciadis Fulgentii V.C. opera*. Leipzig: Teubner.
- Jeauneau, É., éd. 2006. *Guillelmi de Conchis Glosae super Platonem*. Turnhout: Brepols (CCCM 203).
- Kretschmer, M. T. 2016. "L'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire: Essai de mise au point." *Interfaces : A Journal of Medieval European Literatures* 3: 221–244. doi:10.13130/interfaces-7625
- Kretschmer, M. T. 2021. "Quelques observations sur l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire." *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 41 : 83–101. doi:10.1484/M.RRA-EB.5.127619
- Kretschmer, M. T. 2022. "L'Ovide moralisé et la version parisienne de l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire." Dans *Réécritures et adaptations de l'Ovide moralisé (XIVe–XVIIe siècle)*, éd. par C. Gaullier-Bougassas, et M. Possamaï-Pérez, 23–40. Turnhout: Brepols.
- Kretschmer, M. T. 2024 (à paraître). "Réflexions sur quelques caractéristiques de la rédaction A<sub>2</sub> de l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire." *Revue d'histoire des textes*, 19.
- Miller, J. F. 1993. "Ovidian Allusion and the Vocabulary of Memory." *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 30: 153–164.
- Mosetti Casaretto, F., éd. 1997. *Teodulo, Ecloga: Il canto della verità e della menzogna*. Florence: Sismel. Edizioni del Galluzzo.
- Musial, D. 1990. "Sur le culte d'Esculape à Rome et en Italie." *Dialogue d'histoire ancienne* 16: 231–238. doi:10.3406/dha.1990.1466
- Orbán, Á. P., éd. 1973. "Anonymi Teutonici commentum in Theoduli eclogam e codice Utrecht U.B. 292 editum." *Vivarium* 11 : 1–42. doi:10.1163/156853473X00017

- Piqueras Yagüe, P. 2020. "El Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire. Texto, traducción y estudio." (Thèse de doctorat inédite). Universidad de Murcia.
- Quinn, B. N. 1971. "ps. Theodolus." Dans *Catalogus Translationum et Commentariorum. Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries 2*, éd. par P. O. Kristeller, et F. Edward Cranz, 383–408. Washington, D.C.: Catholic University of America Press.
- Samaran, Ch., et J. Monfrin. 1962. "Pierre Bersuire, prieur de Saint-Éloi de Paris." *Histoire littéraire de la France* 39 : 259–450.
- Tilliette, J. Y. 2020. "Un dictionnaire alphabétique de la mythologie au 13<sup>e</sup> siècle: le Fabularius de Conrad de Mure." Dans *Lire les mythes. Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. par A. Zucker, J. Fabre-Serris, J. Y. Tilliette, et G. Besson, 225–236. Lille: Presses du Septentrion.
- Van de Loo, T., éd. 2006. *Conradus de Mure. Fabularius*. Turnhout: Brepols (CCCM 210).
- Van Tress, H., éd. 2004. *Allusion in the Poetry of Callimachus and the Metamorphoses of Ovid*. Leyde: Brill.

## Annexe

Mythes ( <i>Mét.</i> II)	A <sub>1</sub>	A <sub>2</sub>	P
	(Troyes, Bibliothèque municipale 1627 + 1634)	(Bergamo, Bibl. Civ. Cassaforte 3.4 + Vatican BAV, Ottob. Lat. 18)	(Paris, BnF, lat. 16787 + Bruxelles, Bibl. Royale, 2916 (863–869))
Palais du Soleil (v. 1–18)	2.1	2.1	2.1
Protée (v. 9 <i>Proteaue ambiguum</i> )	2.2	2.2	2.2 + développement ( <i>Mét.</i> 2.5–12 : Triton, Égéon et Doris)
Phaéthon (v. 126–140)	2.3	2.3	2.3
Phaéthon suite (v. 103–121 + 150–209)	2.4	2.4	2.4
Phaéthon fin (v. 210–328)	2.5	2.5	2.5 (+ développement)
Atlas (v. 296ff)	2.6	2.6	2.6
Héliades (v. 340–355)	2.7	2.7	2.7

Héliades suite et fin (v. 355–366)	2.8	2.8	2.8
Cycnus frère de Phaéthon (v. 367–380)	2.9	2.9	2.9
Jupiter et Callisto (v. 409–440)	2.10	2.10	2.10
J et C suite I (v. 466–484)	2.11	2.11	2.11
J et C suite II (v. 485–495)	2.12	2.12	2.12
J et C suite III (v. 496–506)	2.13	2.13	2.13
J et C fin (v. 506–530)	2.14	2.14	2.14
Callisto fille de Lyaon (v. 495)	2.15	2.15	2.15
Corbeau et Coronis (v. 533–547 + 598–632)	<b>2.16</b>	<b>2.16</b>	<b>2.16</b>
Esculape			<b>2.17*</b> (OM 2359–2432)
Corneille et Néptune (v. 569–588)	2.17	2.17	2.18
Érichtonius (v. 552–562)	2.18	2.18	2.19
Nyctimène (v. 562–565, 589–595)			2.20* (OM 2736–2757)
Ocyrhoé (v. 635–675)	<b>2.19</b>	<b>2.19</b>	<b>2.21</b> (+ développement)
Chiron (v. 629–634)	<b>2.20</b>	<b>2.20</b>	<b>2.22</b> (+ développement)
Saturne et Philyra			<b>2.23*</b> (OM 2953–2992)
Mercure et Battus (v. 676–707)	2.21	2.21	2.24

---

Échange de Phébus et Mercure			<b>2.25*</b> (OM 3553– 3582)
Envie (v. 760– 832)	2.22	2.22	2.26
Enlèvement d'Europe (v. 833–875)	2.23	2.23	2.27
<i>Translatio</i> de Cécrops d'Égypte à Athènes			<b>2.28*</b> (OM 4077– 4116)
Péon et le berger ressuscité			<b>2.29*</b>

---

\* = ajout de résumé de mythe.

OM = *Ovide moralisé*.